

d'éducation que nous voudrions le considérer aujourd'hui ; ce sont les services qu'il peut rendre à la jeunesse et plus encore à ses instituteurs , que nous chercherons à faire ressortir.

Les premiers chapitres de l'*Hygiène des ouvriers* traitent de l'hygiène en général, puis de l'air, des aliments, du travail, des maladies. L'hygiène des élèves aurait-elle d'autres divisions ? Qui ne sent de prime-abord combien l'enfance a besoin de respirer un air pur et fréquemment renouvelé, de jouir le plus possible des rayons vivifiants du soleil, d'être nourrie de mets simples, mais choisis et variés ? Quel instituteur ne connaît la nécessité de pouvoir discerner les premiers symptômes des maladies, chez les enfants dont la vie et l'avenir lui sont confiés, et d'y apporter, sans délai, les remèdes préliminaires ? Vus de loin, de tels sujets pourraient passer pour rebattus ; mais les détails sont loin de l'être, et, en pareille matière, les détails seuls sont instructifs. M. Fonteret les ménage, mais il ne les épargne pas ; il donne sur chaque objet des notions précises, nettes, pratiques ; il les motive suffisamment pour persuader, assez simplement pour ne rebuter jamais les lecteurs auxquels il s'adresse. On devine aisément que plus d'une de ces indications si bien fondées peut s'appliquer aussi bien à une classe qu'à un atelier, puisque, dans l'une comme dans l'autre, respirent plusieurs poitrines, et se rencontrent différents âges. Par exemple, ce moyen si facile de changer l'air sans s'exposer au froid, que rappelle M. Fonteret en conseillant de remplacer quelques vitres supérieures par des toiles métalliques ; ne convient-il pas aussi bien à une salle d'étude qu'à une chambre de mé-